

Enquête sur l'alimentation du nouveau-né dans Lanaudière, 2003-2004

Agence de la santé
et des services sociaux
de Lanaudière
Québec



Par André Guillemette
et Dalal Badfissi

Fascicule 9

L'intention d'allaiter et les attitudes face à l'allaitement : vers une culture de l'allaitement dans Lanaudière ?

Préambule

Dans Lanaudière, comme un peu partout en Amérique du Nord et en Europe occidentale, la prévalence de l'allaitement a varié, entre autres choses, au gré des préjugés, de l'intégration des femmes dans le marché du travail, des perceptions et des recommandations des spécialistes en périnatalité et de la commercialisation des substituts du lait maternel. Longtemps considéré comme étant le mode d'alimentation à privilégier pour les nourrissons, l'allaitement a graduellement été remplacé par l'alimentation au biberon au début du XX^e siècle pour devenir peu répandu à la fin des années 50, et ce, jusqu'aux années 70. Depuis deux décennies toutefois, la promotion de l'allaitement et de ses bienfaits pour le nourrisson et la mère a fait en sorte que la proportion de mères qui allaitent s'est significativement accrue.

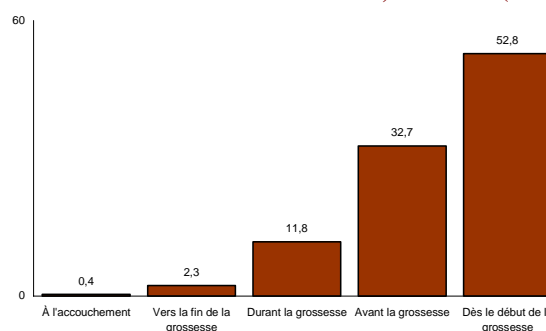
À l'aube du XXI^e siècle, le désir d'allaiter demeure-t-il répandu dans Lanaudière ? Pourquoi vouloir allaiter ? Quelles sont les attitudes face à l'allaitement ? Existe-t-il une culture de l'allaitement ? Voilà autant de questions pour lesquelles les résultats de l'*Enquête sur l'alimentation du nouveau-né dans Lanaudière, 2003-2004* tentent d'apporter quelques éclaircissements dans ce neuvième fascicule.

Une part appréciable de mères qui décident d'allaiter bien avant l'accouchement

Selon les données de l'enquête, un peu plus de huit répondantes sur dix (81,8 %) déclarent qu'elles avaient l'intention d'allaiter avant la naissance de leur bébé. Une proportion négligeable (2,2 %) n'avaient pas pris de décision à cet égard et 16,0 % ne désiraient pas allaiter.

Parmi les mères qui désiraient allaiter, près du tiers (32,7 %) ont pris cette décision avant leur grossesse et plus de la moitié (52,8 %) au tout début de leur période de gestation. Une portion infime de répondantes affirment avoir décidé d'allaiter vers la toute fin de leur grossesse (figure 1).

Figure 1 Moment de la prise de décision d'allaiter par les répondantes, Enquête sur l'alimentation du nouveau-né dans Lanaudière, 2003-2004 (en %)



UNE BRÈVE PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE

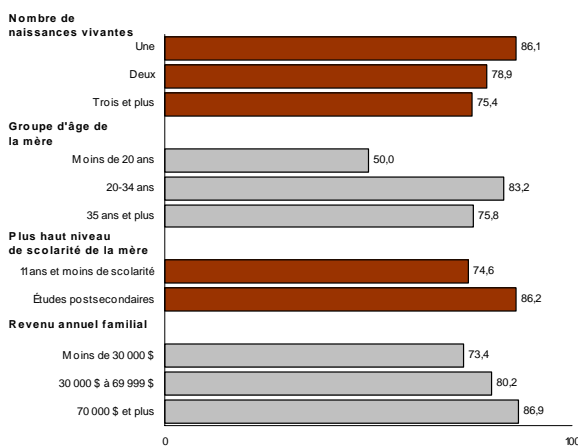
L'*Enquête sur l'alimentation du nouveau-né dans Lanaudière, 2003-2004* a débuté le 1^{er} septembre 2003 par l'envoi d'un questionnaire aux Lanaudoises ayant un enfant âgé de six mois et elle s'est poursuivie jusqu'au 31 août 2004. Durant cette collecte de données, 3 020 questionnaires ont été postés aux Lanaudoises. De ce nombre, 1 647 questionnaires ont été retournés complétés pour un taux de réponse de 54,5 %.

L'enquête visait à établir le niveau de satisfaction des mères face à l'information et aux services reçus durant la période périnatale au regard de l'allaitement et à connaître les caractéristiques du mode d'alimentation des nourrissons. Des représentants de Nourri-Source Lanaudière, des CSSS missions CLSC et CH et de la Direction de santé publique et d'évaluation de Lanaudière ont activement participé à la conception et à la réalisation de l'enquête.

Une intention d'allaiter qui diffère selon les caractéristiques des mères

Les données de l'enquête montrent que la décision d'allaiter prise avant l'accouchement est nettement plus fréquente chez les mères qui en sont à une première grossesse (86,1 %) comparativement à celles qui ont deux enfants (78,9 %) ou plus de deux (75,4 %). Le constat est similaire parmi les répondantes âgées de 20 à 34 ans (83,2 %), les plus scolarisées (86,2 %) et celles qui profitent d'un revenu annuel familial de 70 000 \$ et plus (86,9 %) (figure 2).

Figure 2 Répondantes qui ont pris la décision d'allaiter avant d'accoucher selon certaines caractéristiques des mères, Enquête sur l'alimentation du nouveau-né dans Lanaudière, 2003-2004 (en %)



Il est intéressant de noter que l'indécision quant à la volonté d'allaiter serait plus fréquente chez les mères qui n'ont jamais allaité, qui sont âgées de moins de 20 ans ou de 40 ans et plus, qui n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires et qui ont un revenu familial de moins de 20 000 \$ annuellement.

Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir allaiter ?

La presque totalité des mères (96,4 %) qui déclarent vouloir allaiter ont pris cette décision parce qu'elles considèrent que le lait maternel offre de nets avantages pour la santé du bébé. Les trois quarts (76,2 %) jugent que l'allaitement favorise le développement d'un lien d'attachement avec leur poupon et sept sur dix (71,3 %) estiment que c'est plus pratique que le biberon. Une pratique favorable au développement psychologique du bébé (66,9 %), la gratuité du lait maternel (51,1 %) et les avantages pour la santé de la mère (43,2 %) sont d'autres raisons retenues par les répondantes pour justifier leur décision d'allaiter.

Parmi celles qui ne veulent pas allaiter leur bébé, le manque d'intérêt envers l'allaitement (39,6 %), une mauvaise expérience antérieure d'allaitement (13,5 %), la croyance que l'allaitement est trop difficile (8,1 %), des problèmes de santé ou aux seins (7,7 %) la présence d'au moins un autre

jeune enfant (6,3 %) et un malaise envers l'allaitement (5,9 %) sont les principales raisons invoquées pour expliquer ce choix.

Même si l'ordre de grandeur des proportions y est légèrement différent, les données de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)* présentent des résultats similaires quant aux raisons qui militent en faveur ou en défaveur de l'allaitement (Dubois et autres, 2000).

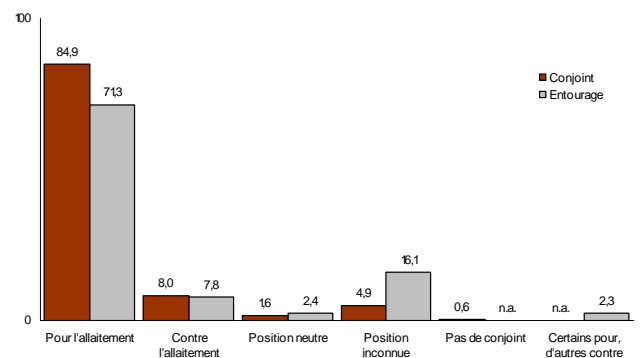
POURQUOI DES MÈRES CHOISISSENT-ELLES D'ALLAITER ?

Selon la Ligue La Leche, de nombreuses mères allaitent leur bébé car elles considèrent que le lait maternel est un produit naturel d'une qualité supérieure, qu'il a une composition qui évolue pour répondre adéquatement aux besoins nutritifs changeants du nourrisson, qu'il protège contre les infections, qu'il est plus facile à digérer, qu'il contribue à sécuriser le nourrisson (les tétées favorisent un contact étroit avec la mère) et qu'il est plus pratique que le biberon (Gotsch, 1997).

L'attitude du conjoint et de l'entourage envers l'allaitement

Une forte majorité de répondantes (84,9 %) affirment que leur conjoint est favorable à ce qu'elles allaitent. Il en est de même pour les autres membres de leur famille (enfants, sœurs, frères, parents, beaux-parents, etc.) et leurs ami(e)s (71,3 %). Par contre, environ une répondante sur douze juge que le conjoint ou l'entourage est contre l'allaitement (figure 3).

Figure 3 Position du conjoint et de l'entourage face à l'allaitement selon les répondantes, Enquête sur l'alimentation du nouveau-né dans Lanaudière, 2003-2004 (en %)



Parmi les conjoints qui s'objectent à l'allaitement, les quatre dixièmes (40,9 %) le font parce qu'ils respectent la décision de la mère qui ne veut pas allaiter. Près du

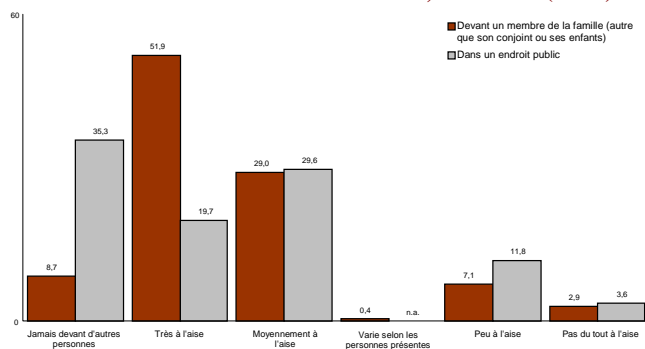
cinquième (19,7 %) s'y opposent parce qu'ils désirent participer à l'alimentation du bébé et avoir un contact avec lui. Environ un conjoint sur dix (10,5 %) préfère le biberon et 9,1 % estiment que l'allaitement est trop exigeant pour la mère.

Le tiers (33,5 %) des membres de l'entourage qui sont contre l'allaitement jugent pour leur part que c'est trop épuisant et le cinquième (19,5 %) sont contre parce qu'ils n'ont pas allaité ou ne l'ont pas été.

Des mères pas toujours à l'aise d'allaiter devant d'autres personnes

Environ huit répondantes ayant allaité sur dix déclarent être très à l'aise (51,9 %) ou moyennement à l'aise (29,0 %) lorsqu'elles allaitent devant un membre de leur famille autre que leur conjoint ou leurs enfants. Le pourcentage de mères très à l'aise d'allaiter chute à 19,7 % lorsqu'elles le font dans un endroit public et il se maintient à 29,6 % pour celles qui sont moyennement à l'aise. Il importe de noter que 8,7 % des répondantes s'arrangent pour ne jamais allaiter devant un autre membre de leur famille et 35,3 % ne le font jamais en public (figure 4).

Figure 4 Sentiments des répondantes lorsqu'elles allaitent devant d'autres personnes, Enquête sur l'alimentation du nouveau-né dans Lanaudière, 2003-2004 (en %)

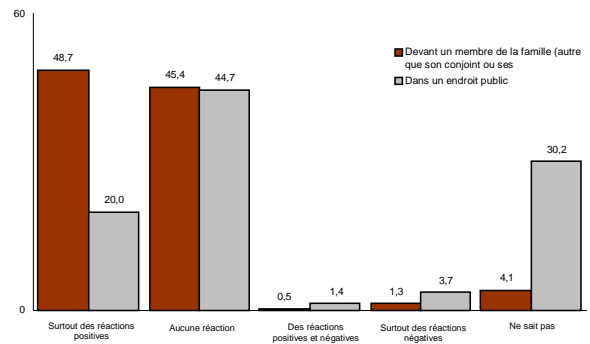


Il est intéressant de retenir que les répondantes qui n'en sont pas à leur premier enfant, qui ont déjà allaité, qui ont 25 ans et plus, qui ont fait des études postsecondaires ou qui profitent d'un revenu annuel familial élevé semblent être plus à l'aise lorsqu'elles allaitent devant des personnes autres que leur conjoint ou leurs enfants.

Peu de réactions négatives lorsque les mères allaitent

Près de la moitié (48,7 %) des répondantes observent des réactions positives de la part des membres de leur famille lorsqu'elles allaitent devant eux. Ce pourcentage baisse à 20,0 % quand elles allaitent dans un endroit public. Les répondantes notent également qu'une proportion relativement importante de personnes semblent conserver une attitude neutre lorsqu'elles allaitent devant la famille (45,4 %) et en public (44,7 %). Très peu de personnes semblent manifester des réactions négatives lorsque les mères allaitent devant elles (figure 5).

Figure 5 Réactions des personnes lorsque les répondantes allaitent devant elles, Enquête sur l'alimentation du nouveau-né dans Lanaudière, 2003-2004 (en %)



DES FACTEURS FAVORABLES À L'ALLAITEMENT

De nombreuses études affirment que la prévalence de l'allaitement et sa durée sont plus grandes parmi les mères qui décident d'allaiter avant ou dès le début de l'accouchement comparativement aux autres mères. Il en est de même lorsque les mères ont une attitude positive face à l'allaitement (ex. : c'est bon pour la santé, c'est pratique). La durée de l'allaitement serait également plus longue parmi les mères qui ont une plus grande confiance envers leurs aptitudes maternelles. Les mères dont le conjoint est favorable à l'allaitement seraient également plus enclines à nourrir au sein leur nourrisson que les mères dont le conjoint a une attitude ambivalente ou négative envers l'allaitement (Dennis, 2002). Lorsque le conjoint préfère l'allaitement, des études ont démontré que la probabilité que la mère allaite est dix fois plus élevée que lorsque le conjoint n'y est pas favorable (Ministry of Health of New Zealand, 2002). Le fait d'être non-fumeuse et celui d'avoir déjà allaité sont également deux facteurs qui favorisent l'allaitement. S'ajoutent aussi l'importance de l'information offerte durant le séjour hospitalier et l'influence favorable à l'allaitement durant la grossesse de la part des professionnels de la santé et des proches de la femme enceinte (Fanello et autres, 2003).

Vers une culture de l'allaitement dans Lanaudière ?

L'allaitement est assurément une pratique de plus en plus privilégiée par les Lanaudoises. Les données de l'enquête révèlent toutefois qu'il reste à développer une véritable culture de l'allaitement dans la région. Le soutien de l'entourage immédiat des mères n'est pas toujours inconditionnel. Il y a ainsi encore trop de conjoints et de proches, qui, motivés par des préjugés ou de fausses croyances (on ne veut pas que la mère allaite de peur de ne pas pouvoir avoir un contact étroit avec le bébé), conseillent aux mères de ne pas allaiter. De plus, l'allaitement devant des membres de la famille ou dans les endroits publics n'est pas encore une pratique jugée « naturelle » et « acceptable » pour toutes et tous. Malgré cela, on peut conclure que la reconnaissance scientifique de la supériorité du lait maternel sur ses substituts et la popularité grandissante de l'allaitement

ne pourront que contribuer à favoriser le développement d'une culture de l'allaitement. Les mères et les pères de demain seront plus favorables à l'allaitement parce qu'ils seront sûrement plus nombreux à avoir été allaités et ils pourront profiter plus facilement des conseils de proches qui auront allaité.

Constats

- ◆ Une forte majorité de répondantes déclarent avoir eu l'intention d'allaiter et très peu étaient indécises à cet égard.
- ◆ La décision d'allaiter ou non est prise très souvent avant ou au tout début de la grossesse.
- ◆ Les primipares, les mères âgées de 20 à 34 ans, celles qui ont fait des études postsecondaires et celles qui profitent d'un revenu annuel familial élevé sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses à avoir pris la décision d'allaiter avant leur accouchement.
- ◆ Les mères allaitent principalement parce qu'il s'agit du mode d'alimentation jugé le meilleur pour la santé physique et psychologique du nourrisson.
- ◆ Près de huit mères sur dix considèrent que leur conjoint et leur entourage sont favorables à ce qu'elles allaitent. Une part non négligeable de conjoints et de membres de l'entourage sont encore contre l'allaitement.
- ◆ Une majorité de mères sont à l'aise lorsqu'elles allaitent devant un membre de leur famille autre que le conjoint ou un enfant. C'est toutefois seulement le cas de la moitié des mères lorsqu'elles allaitent dans un endroit public.
- ◆ Le tiers des mères qui allaitent s'arrangent pour ne jamais le faire en public.
- ◆ Une très faible proportion de personnes semblent exprimer des réactions négatives lorsque les mères allaitent.

Suggestions

- ◆ Normaliser l'allaitement et en faire la promotion auprès des femmes avant qu'elles ne tombent enceintes.
- ◆ Les professionnels de la santé devraient sonder les intentions des mères enceintes quant à l'allaitement dès le début de leur grossesse, et ce, afin de les rassurer ou les informer adéquatement (Dennis, 2002).
- ◆ Continuer à valoriser le soutien à l'allaitement prodigué par les conjoints et prendre les moyens afin d'augmenter la proportion de ceux qui sont favorables à l'allaitement (Dennis, 2002).
- ◆ Favoriser le développement d'un environnement propice à l'allaitement dans les endroits publics.
- ◆ Encourager la création d'endroits publics confortables consacrés à l'allaitement des nouveau-nés.

- ◆ Faire en sorte que l'allaitement soit omniprésent en montrant des bébés allaités à la télévision, dans les revues, les journaux, les livres pour enfants, etc.
- ◆ Enrichir le volet sur l'allaitement avec des données probantes dans les cours de médecine, de psychologie, de nutrition, de science infirmière et d'intervention sociale.

Références bibliographiques

DENNIS, Cindy-Lee. Breastfeeding initiation and duration. A 1990-2000 literature review, *JOGNN*, vol. 31, n° 1, janvier/février 2002, p. 12-32.

DUBOIS, Lise et autres. *L'alimentation du nourrisson dans l'étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)*, vol. 1, n° 5, Québec, ISQ, 2000, 52 p.

FANELLO, S. et autres. Critères de choix concernant l'alimentation du nouveau-né : une enquête auprès de 308 femmes, *Archives de pédiatrie*, vol. 10, n° 1, janvier 2003, p. 19-24 (site Internet consulté en février 2006 : www.elsevier.com/locate/arcped).

GOTSCH, Gwen. *L'allaitement. Tout simplement*, St-Hubert, Ligue La Leche, 1997, 125 p.

MILLAR, Wayne J., et Heather MACLEAN. L'allaitement maternel, *Rapports sur la santé*, vol. 16, n° 2, mars 2005, p. 25-34.

MINISTRY OF HEALTH OF NEW ZEALAND. *Breastfeeding : A guide to action*, Wellington, Ministry of Health of New Zealand, 2002, 29 p.

La réalisation de cette enquête a été rendue possible en partie grâce à une subvention conjointe du MSSS et de l'Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière dans le cadre du Programme de subventions en santé publique.

Auteurs : André Guillemette, agent de planification, de programmation et de recherche et Dalal Badliissi, médecin-conseil

Codification et saisie des données : Mélanie Renaud, technicienne en recherche psychosociale

Traitement et extraction des données : Christine Garand et Josée Payette, techniciennes en recherche psychosociale

Mise en pages : Marie-Josée Charbonneau, secrétaire

Conception graphique : Josée Payette, technicienne en recherche psychosociale

Comité de lecture : Élisabeth Cadieux, Marie-Josée Charbonneau, Christine Garand, Josée Payette et Mélanie Renaud

Cote Santécom : 14-2006-017

Dépôt légal : premier trimestre 2006

ISBN : 2-89475-303-9

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Ce document peut être reproduit sans autorisation si la source est mentionnée. Les personnes désirant obtenir le questionnaire de l'enquête ou tout renseignement additionnel peuvent communiquer avec les auteurs au 450 759-1157, au 1 800 668-9229 ou aux adresses électroniques suivantes : andre_guillemette@ssss.gouv.qc.ca et dalal_badliissi@ssss.gouv.qc.ca.